

qui sont encore moins démocrates, et peut-être offrirait-il une solution satisfaisante pour le moment. Il est important et urgent d'achever le radicalisme, et le moyen d'y arriver est de signer un compromis, et de conclure une alliance avec les républicains modérés dont le nombre augmente chaque jour. Une conférence nationale, composée de l'élite du pays sous le double rapport de l'intelligence et du caractère, formée d'éléments essentiellement modérés, éclairerait le Congrès sur le sens de l'oracle électoral, oracle négatif plutôt que positif; elle tracerait, en fidèle interprète du peuple, le programme politique du jour et arrêterait les bases du compromis qui doit tuer les vieux partis, ramener la paix et rétablir l'Union et la liberté.

LETTRES ATTAKAPIENNES

II.

St-Marie, 27 novembre 1867.

Au Meschacébé.

La presse a pour mission d'éclairer le public, de rectifier les erreurs, de rétablir la vérité. Elle instruit ceux qui ne savent pas et remet en mémoire ceux qui savent le plus.

Indocti discunt et amant meminisse periti.

Le Meschacébé ayant à remplir sa part de cette mission, je m'adresse à lui, en sa qualité de journal français, pour obtenir une rectification en faveur de CHARENTON, ce village de fondation française, habité par des personnes dont les noms sont presque tous français.

On lit dans la plupart des journaux, et c'est une idée reçue, que la fièvre jaune y a exercé de terribles ravages. Or, Charenton, le vrai Charenton, n'a pas eu un seul cas de cette affreuse maladie. Il est vrai seulement qu'on y a enterré beaucoup de morts fournis par l'établissement indien du voisinage et ceux provenant de l'agglomération de maisons du bord opposé du Tèche, à laquelle on donne improprement le nom de Charenton, comme souvent on applique à de fort petites gens les noms de grands personnages.

Dieu merci, le fléau a disparu de partout et Charenton, pour lequel nous avons eu à trembler, est sorti sain et sauf de la crise. Et pourquoi les statistiques de la fièvre jaune continueraient-elles à désigner ce charmant petit village comme l'un des centres où a sévi l'impitoyable épidémie? Ce serait propager une orrante injustice au détriment des ages qui l'habitent et des propriétaires qui ont intérêt à ce que sa réputation de salubrité ne soit point ternie.

Charenton prétend à juste titre que sa localité est l'une des plus saines des Attakapas et son séjour l'un des plus agréables, et il entend attirer le plus d'habitants possible pour venir occuper ses modestes petites maisons.

Moi qui l'ai vu naître et grandir, j'affirme qu'il a échappé jusqu'à présent à tous les maux qui désolent la pauvre humanité, et je m'appuie du témoignage des vrais Charentoniens, à savoir le Rév. abbé Cuny, le docteur Talmon et MM. Aristide Arnelin, Octave et Pierre Péoot et Victor Bolise, qui certifieront qu'il n'y a pas eu un seul cas de fièvre jaune dans les limites du village et qu'ils en ont été quittes pour la peur.

Mais combien d'autres lieux ont été cruellement éprouvés par cette sorte de peste! Si Franklin et Centreville ont fait

une heureuse exception, grâce à la vigilance de leur quarantaine et à la sagesse d'un maire, il n'en a pas été de même à Jennerett et surtout à la Nouvelle-Ibérie, qui a la triste réputation d'avoir été le berceau de l'épidémie et de l'avoir répandue dans toutes les directions. Mais, au moins, comme une juste compensation, elle s'est acquise un renom pour avoir été le théâtre des plus beaux dévouements. C'est là qu'on a pu admirer l'humanité sous son côté le plus consolant; c'est là qu'a éclaté le désintéressement des médecins, des sociétés de bienfaisance, des sœurs de charité, des ministres de la religion. Pour les noms de ceux qui se sont signalés, je vous renvoie à la correspondance de la Renaissance du 20 octobre. Elle paie un tribut bien mérité aux docteurs, aux capitaines de bateaux, aux citoyens qui ont fait leur devoir. J'endors tout ce qui y est dit du capitaine Trinidad. Je le connais de longue date et vous le donne pour du bon vieux stock créole. Il commande l'Anna E.

Mais, hélas! pourquoi faut-il qu'à côté de ces traits qui font honneur à notre communauté, il y ait eu ailleurs des exemples affligeants de faiblesse et d'égoïsme?

Il n'est que trop vrai que l'on connaît des cas où l'excès de prudence est devenu de la barbarie. On sait que dans quelques familles la peur de la contagion écartait du lit des malades les parents mêmes du premier degré. Un père de famille regardait le dernier soupir entre les bras d'un mercenaire qui restait seul pour l'ensevelir et porter ses restes au cimetière voisin. L'épouvante faisait apparaître le fantôme de la fièvre jaune dans toutes les indispositions, voire même dans le *delirium tremens*. Ce n'est pas flatteur, mais ce n'est que trop vrai.

Je vois avec bonheur que votre paroisse a été exempte de ce genre de fléau. La Providence n'a pas voulu sans doute que vous eussiez tous les maux à la fois. En vérité, c'eût été trop que d'être sous la faux de la mort et sous celle de la politique en même temps.

Dans ma prochaine je vous parlerai de la rouaison qui est la grande affaire du moment.

G.-L. FUSELIER.

ÉPHÉMÉRIDES

DÉCEMBRE.

- 1, 1791.—Révolte des noirs à St-Domingue. Massacre et incendie.
- 2, 1722.—Mort subite de Philippe d'Orléans, régent de France. Il se trouvait seul avec sa maîtresse, la jeune et belle duchesse de Phalaris (d'une illustre famille du Dauphiné et dont le mari avait été créé duc italien par le pape). La duchesse, la tête appuyée sur les genoux de son amant, lui racontait des anecdotes lorsque tout-à-coup Philippe expira.
- 3, 1791.—Bulle *Assucta Fili*, de Boniface VIII, condamnant la doctrine du pouvoir temporel, révoquant les indulgences et ordonnant l'élargissement de l'évêque de Pamiers.
- 4, 1642.—Mort de Richelieu, à Paris, d'une fièvre accompagnée de symptômes alarmants, à l'âge de 57 ans. Il recommande Mazarin à Louis XIII.
- 5, 1862.—Bataille de Coffeeville.
- 6, 1711.—Mme Jane Scrimshaw meurt à la maison de force de Rosemary-Lane, Tower-Hill, Angleterre.
- 7, 1682.—Algernon Sydney est décapité.

Messrs. Ticknor & Fields have just issued a fine new edition of Charles Dickens's AMERICAN NOTES, a book much talked of and but little known. Mr. Dickens travelled through the United-States in 1842 every one will be curious to know what was then the state of affairs in our great Republic, and compare the Present with the Past.

Deux billards à vendre à bon marché. Voir l'avis.